

JE M'APPELLE ISMAËL

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [IDÉ]MONTÉE

N° 304 - Février 2019



TNS Théâtre National de Strasbourg

CANOPÉ
ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial de Canopé

Hauts-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts

et à la Culture de Canopé

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraires et des représentants

des Canopé académiques

Auteur de ce dossier

David Wimmer-Nejman, professeur-documentaliste

certifié en théâtre

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Chef de projet

Jeanne Claverie

Secrétariat d'édition

Jacques Speyser

Mise en pages

Agnès Goesel

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Descloids

Illustration de couverture

Image du film réalisé pour *Je m'appelle Ismaël* © Lazare

ISSN : 2425-9861

ISBN : 978-2-240-04992-6

© Réseau Canopé, 2019

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Remerciements

À Anne Baudoux, comédienne, collaboratrice artistique de Lazare et co-fondatrice avec lui de la Compagnie Vita Nova, pour ses conseils, ses documents de travail et sa disponibilité.

À Jeanne Claverie, de Réseau Canopé Strasbourg, pour son accompagnement et sa bienveillance dans l'élaboration de ce dossier.

À Delphine Pasquali, responsable du centre documentaire du TNS, pour l'accès privilégié au centre et les documents mis à ma disposition, et aux équipes du TNS, en particulier à Béatrice Dedieu, chargée des relations avec le public.

À mes collègues et amis, Gérald, Amel, Mélissa et Audrey pour leurs conseils et relecture.

J E M ' A P P E L L E I S M A È L

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 304 - Février 2019

Texte et mise en scène : Lazare.

Avec Anne Baudoux, Laurie Bellanca, Émile-Samory Fofana, Odile Heimbürger, Thibault Lacroix, Olivier Leite, Philippe Smith, Veronika Sabaljevski, Julien Villa.

Et les actrices et acteurs du film : Lazare, Thibault Lacroix, Olivier Leite, Olivier Martin-Salvan, Mourad Musset, Ouria, Jean-François Perrier, Abdel Lamrani, Julien Villa, Marion Faure et toute la troupe de Vita Nova.

Collaboration artistique : Anne Baudoux, Marion Faure.

Son : Jonathan Reig.

Scénographie : Vincent Gadras (avec l'aimable autorisation de Olivier Brichet, Emmanuel Clolus et Wajdi Mouawad).

Vidéo : Antoine Franchet, Lazare.

Assistanat musical : Laurie Bellanca.

Costumes : Léa Perron.

Décors : Atelier de construction du TNS.

Production : TNS, Compagnie Vita Nova.

Production déléguée : TNS (Directeur de la programmation et de la production : Bertrand Salanon. Administratrice de production et de diffusion : Louise Bianchi).

Coproduction : T2G Théâtre de Gennevilliers, Le Liberté Scène nationale de Toulon, Théâtre National de Bretagne Rennes, Le Grand T Nantes, Maison de la culture d'Amiens.

Le texte a reçu l'Aide à la Création du Centre National du Livre et du Centre National du Théâtre.

Lazare est artiste associé au projet du TNS.

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Je m'appelle Ismaël : quand des personnages prennent réellement
corps et s'approprient le pouvoir de l'incarnation

8 La question de la mémoire de la guerre d'Algérie et des banlieues

15 De Jésus à Ismaël, le mythe du héros revisité

« Il y a eu une première version de *Je m'appelle Ismaël*, lue en 2016 par Charles Berling et des élèves du Groupe 43 de l'École du TNS : Ismaël, au lendemain des attentats de 2015, se souvient qu'il est d'origine étrangère. Ravagé par ce qui a eu lieu et n'osant plus s'aventurer dehors par peur des regards hostiles, il s'invente un « ailleurs intérieur » qui balaye toute frontière temporelle et géographique. Dans la solitude, il cherche un espace de réconciliation. C'est une pièce en soi. Dans la nouvelle version, Ismaël est toujours ce même personnage que la société jugerait « déconnecté du réel », qui marche dans les rues de Paris et de la banlieue, écoute, perçoit, ressent, que la violence du monde agresse et qui, pour ne pas sombrer, réinvente des mondes à partir de ce qu'il vit et voit. Il entrevoit une porte d'où faire jaillir les histoires qui le traversent et où son imagination n'aurait pas de limites : le cinéma, la science-fiction¹. »

C'est en ces mots que Lazare introduit *Je m'appelle Ismaël* dans le dossier du spectacle. De plus en plus d'artistes se retrouvent aujourd'hui freinés dans leur création. En effet, pour être programmés, nombre d'entre eux sont contraints de s'inscrire dans un genre ou un style identifiable, afin de correspondre à un public. Lazare est de ces auteurs qui ne restreignent jamais leur imaginaire à un style identifiable. « Il n'a jamais cherché à ressembler ou à imiter un style qui le ferait admettre dans les programmations. Par contre, il s'est toujours battu comme un enragé pour rendre visibles ses œuvres et les donner à voir au public² ». Il signe ainsi, à chaque nouvelle création, un acte engagé tant dans les thématiques qu'il convoque que par la facture esthétique qu'il choisit. À la lisière entre le cinéma et le théâtre, entre l'écriture du quotidien des cités et la poésie, Lazare plonge dans le passé et dans l'histoire, celui de sa famille, mais aussi celui de la France. Les fractures sociales et les banlieues, la mémoire de la guerre d'Algérie ou l'impact des attentats, sont autant de thématiques que l'on retrouve dans son œuvre. Fable circassienne moderne, *Je m'appelle Ismaël* réaffirme la position de poète inclassable et hors norme de Lazare, dont les mots sont en résonance avec l'actualité.

À l'heure où s'écrit ce dossier, Strasbourg vient d'être touché par les attentats qui réactivent l'horreur et la violence du monde, comme un écho apocalyptique de *Sombre rivière*.

Ce dossier met l'accent, dans une première partie, sur l'appropriation par les élèves du contexte historique et des thématiques abordées par Lazare, à partir d'un travail sur des textes antérieurs, sur l'histoire de la guerre d'Algérie et sur les banlieues. Les élèves s'attacheront, dans une seconde partie, à approfondir l'univers artistique et esthétique de Lazare, notamment par son rapport au cinéma et à la vidéo comme par la singularité de sa langue.

¹ Entretien avec Lazare réalisé par Fanny Mentré. Dossier de presse *Je m'appelle Ismaël*, p. 7.

² Anne Baudoux. Entretien privé par mail avec l'auteur de cette « Pièce [dé]montée ». Décembre 2018.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

JE M'APPELLE ISMAËL : QUAND DES PERSONNAGES PRENNENT RÉELLEMENT CORPS ET S'APPROPRIENT LE POUVOIR DE L'INCARNATION

Il est beaucoup question d'identité dans ce dernier opus de Lazare, comme dans bien d'autres. Dans son spectacle, Ismaël se confond avec les personnages et les lieux de son film. Lazare n'est pas le premier auteur à faire surgir des personnages hors du texte et à leur donner vie. On a pu retrouver ce même procédé dans *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello ou plus récemment dans *Rêves* de Wajdi Mouawad. Ces deux pièces s'affranchissent des règles de découpage en actes et en scènes pour n'en mettre aucun et procèdent toutes deux d'une mise en abîme en faisant disparaître le rapport au public et en donnant pleinement vie aux personnages.



Sombre Rivière. Répétitions / Février 2017.
© Jean-Louis Fernandez

JE OU LA QUESTION DE L'IDENTITÉ

Dans un premier temps, disposer les élèves dans une salle, si possible dans la configuration d'un plateau de théâtre (rapport frontal scène/public). Demander aux élèves de passer à tour de rôle selon les consignes suivantes : faire une entrée et se mettre au centre du plateau, puis se présenter en donnant son prénom « Je m'appelle... », sortir du plateau.

Dans un second temps, disposer les élèves par deux et, pendant dix minutes, leur demander de se décrire auprès de leur binôme (physique, personnalité, caractère, goûts, passion).

Demander ensuite aux élèves de passer par le plateau comme précédemment : faire une entrée et se placer au centre du plateau par deux. Le premier élève décrira son binôme en s'appropriant son identité : « Je m'appelle... j'ai... ans et j'aime... ». Le second élève procédera de la même façon. À la fin, ils sortiront ensemble du plateau.

« DES PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEURS ¹ »

Étudier l'apparition des personnages et l'acte créateur à partir de trois extraits que vous pourrez retrouver dans *Rêves* de Wajdi Mouawad (Wajdi, Mouawad. *Rêves*. Édition Léméac – Actes Sud Papiers, 2002) :

Extrait 1 : p. 16 à partir de « VOIX DE LA FEMME EMMURÉE... » jusqu'à la réplique d'ISIDORE p. 17

Extrait 2 : p. 26 à partir de « HOMME ÉCROULÉ... » jusqu'à « Soulaymâân », p. 27

Extrait 3 : p. 43 à partir de « HOMME ÉCROULÉ » « Que faites-vous ici ? » jusqu'à l'Aurican qui termine sa réplique par « êtres invisibles ».

Montrer aux élèves, à partir de ces trois extraits ou d'un seul, comment le personnage prend vie et prend le pouvoir sur son auteur. On pourra alors leur proposer de se questionner de la façon suivante :

- Quel rapport Isidore et Willem entretiennent-ils dans l'extrait 1 ? Qui pourraient-ils être l'un vis-à-vis de l'autre ?
- Pour aller plus loin, étudier plus spécifiquement le monologue de l'Aurican en se demandant comment il raconte sa naissance. Quelle relation entretient-il avec son créateur ?

LE DOUBLE

Après avoir exploré l'identité par le jeu, travailler avec les élèves la question du double.

Au lieu d'une étude simple de texte, s'appuyer sur des extraits (par exemple *Le Double* de Fiodor Dostoïevski, *Dr Jeekyll et Mr Hyde* de Robert Louis Stevenson, *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, *Amphitryon* de Plaute ou de Molière) afin de lancer un atelier d'écriture.

Demander aux élèves d'écrire une scène du quotidien dans laquelle le double d'un personnage apparaît et se met à agir « à la place » du personnage.

En prolongement, demander aux élèves de la jouer pour l'expérimenter par la voix et le corps, comme au théâtre.



Lazare en répétition dans *Sombre Rivière*, février 2017.
© Jean-Louis Fernandez

¹ Fait référence à la pièce de Luigi Pirandello, *Six personnages en quête d'auteurs*.

LA QUESTION DE LA MÉMOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE ET DES BANLIEUES

La question de la mémoire de la guerre d'Algérie, des banlieues et de l'impact des différents attentats, dont les plus récents en France, sont au cœur de la création de Lazare.

Trilogie sur la colonisation-indépendance-crise des banlieues², *Passé-je ne sais où, qui revient*³ parle des massacres de Sétif et Guelma en 1945 en Algérie. Rabah Robert⁴ tourne également autour de la guerre d'Algérie. *Au pied du mur sans porte*⁵ aborde la crise des banlieues en France. *Je m'appelle Ismaël* est le second volet d'un nouveau triptyque dont *Sombre rivière* est le premier opus. Lazare y remonte le temps, à l'époque du général Bugeaud qui procède en «Algérie à une politique de la terre brûlée et à l'extermination d'hommes et de leurs troupeaux [...] il y a une amnésie française que je traite depuis 10 ans⁶».

Pour autant, «Lazare ne fait pas un travail d'historien ni de sociologue. C'est un poète «ancré» dans une histoire, des histoires, la sienne et aussi la nôtre, une histoire coincée entre France et Algérie, celle qui souvent n'apparaît pas dans les récits qu'en font les vainqueurs⁷.»



1 et 2 : Rabah Robert.

© Hélène Bozzi



² «Sombre rivière», Emmanuelle Bouchez, *Télérama*, n° 3507 du 29/03/2017, p. 64.

³ Lazare, *Passé-je ne sais où, qui revient*, Voix navigables, L'île-Saint-Denis, 2010.

⁴ Lazare, Rabah Robert, *touche ailleurs que là où tu es né*, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2013.

⁵ Lazare, *Au pied du mur sans porte*, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2013.

⁶ «Sombre rivière, théâtre emporté» [propos recueillis par] Christine Zimmer, *DNA*, 11 mars 2017.

⁷ Cf. note 2.

L'AUTRE 8 MAI 45 À SÉTIF

Pour comprendre comment ces thématiques s'inscrivent dans l'écriture de Lazare, étudier des extraits de *Passé-je ne sais où, qui revient* abordant l'événement du 8 mai 1945 [deux faits mineurs survenus à Sétif et à Guelma déclenchent le plus grand massacre de l'histoire de France contemporaine le jour même de l'armistice].

EXTRAIT 1

«9. Il fait 45

LA MÈRE : Y a deux petits enfants qui sont tachés par les mains par les pieds et et sont sont sont bien dans l'champ... y en a un blanc, y en a un petit blanc et un petit brun, le brun c'est un p'tit peu plus grand. Sont 10 ans, 10 ans et 12 ans. Et le grand parce que c'est... c'est un grand. Ils ont fait dormir sur le visage. Y a de l'herbe. Sont dormis sur... c'est comment s'appelle... la paille ! Sont dormir sur la paille. Comme ça personne qui connaît ! Pour ceux qui les reconnaît ces enfants-là. Le village va voir et parler. C'est pour ça sont cachés leur visage. Je sais ! Je sais ! Ces petits garçons avant ils jouaient... ils jouent avec moi. À tout... avec des petits ballons ! Et y a un homme de brigade de vigilance qui l'a fait arrêter... moi je pars je cours cours j'ai peur j'ai peur je vais être... Et lui il est derrière il dit : « Faut pas partir faut rester ici ! » L'homme dit « allez allez allez t'coucher ! Allez t'coucher ! Allez va dormir ! va dormir ! » Les enfants i disent : « où où où ? Ne nous faites pas de mal ! » Il dit « partez dans le champ ! partez dans le champ ! » Et sont tués. Et sont tués et s'endormaient sur... sur le ventre. Les enfants s'endormaient sur le ventre et sont attachés leurs mains leurs pieds et i sont tués. Oui c'est eux les deux, les deux copains qui sont morts. Qu'étaient tués, les pauvres, oui. Leurs yeux. Y en a un... yeux verts et l'autre elle a les yeux marron. Moi je veux les garder les oiseaux, eux ils veulent les faire manger, moi je veux pas.

Noir

Le grognement d'un camion peu à peu arrive du lointain. Un milicien (Moucheron) et le groom entrent.

LE MILICIEN : Nous sommes arrivés.

LE GROOM : Marchez deux par deux et accélérez le pas !

LE MILICIEN : On ne pouvait pas les boucler tous dans la cave. Il n'y avait pas assez de place.

LE GROOM : Qu'ils crèvent ! Toi, tu n'as plus d'être, tu vas monter dans ce camion.

LIBELLULE : Mais qui, mais qui, mais qui êtes-vous ?

LE PHÉNIX : Les morts des cimetières dansent le long des rues, saluent et les camions les ramassent.

Le milicien et le groom lui font signe de monter dans le camion. Ils partent tous les trois.

LIBELLULE, effrayé : Où vas-tu ? Reste ! Mais qui, mais qui, mais qui êtes-vous ?

LE PHÉNIX : Je m'appelle Harket Hamed, condamné à être fusillé avec des milliers d'autres.

Noir

On a fait croire à un siège de la ville de Guelma aux oreilles de tous les Français ! La milice qui a tué des centaines d'innocents est restée impunie. Ils supposaient que de cette manière ils imposeraient pour toujours la soumission servile des indigènes. À la visite des éventuels enquêteurs, il a fallu dégager les cadavres des lieux d'exécution et au plus tôt les faire disparaître. La question était : qu'allaient-ils faire de ces corps ? Les enterrer au cimetière ? Non, une autopsie aurait livré le secret de la mort. Les jeter dans l'eau aurait corrompu l'eau de la rivière. Alors ils pensèrent à l'incinération. Pendant dix jours on brûla sans discontinuer. Chaque matin et chaque soir on empilait dans un four à chaux les corps des fusillés. » [...]

Lazare, *Passé-je ne sais où, qui revient*, Voix navigables, L'Île-Saint-Denis, 2010, pp. 37-39

Dans cet extrait, « c'est une analphabète qui raconte Guelma, les manifestations, la répression...⁸ ». Lazare fait donc porter cette parole de la mémoire par une femme à qui on ne la donne habituellement pas.

Interroger les élèves

Quels éléments de langage permettent de comprendre que la mère ne parle pas correctement le français ?

D'où émerge la poésie du passage (poésie du familier) ?

Comparer les différents registres de langue dans cet extrait.

La réplique de Phénix contraste totalement avec celle de la mère, au niveau de la syntaxe et du vocabulaire.

Proposer aux élèves d'en donner une interprétation.

⁸ Cf. note 2.

EXTRAIT 2

« 10. *Moi j'étais pas là...*

[...]

MANGE-FEU : Oui, avec la paille. Ils ont brûlé ça. Ils savaient que c'est à vous. Ils savent, c'est à côté de la maison hein !

LA PETITE INVITÉE : C'est qui ils ?

MANGE-FEU : Hein ?

LA PETITE INVITÉE : C'est qui, qui a brûlé... des militaires ou des civils ?

MANGE-FEU : Non.

LA PETITE INVITÉE : Donc c'est pas des militaires.

MANGE-FEU : Non, non, c'est pas des militaires.

LA PETITE INVITÉE : Notre maison, elle a brûlé, à moi et à maman. Et maintenant on doit partir. On est rentrées avec maman, tout a brûlé. Y a rien, ni manger ni couverture.

MANGE-FEU : Même pas de couverture ?

LA PETITE INVITÉE : Rien, rien.

Elle ferme les yeux »

Lazare, *Passé-je ne sais où, qui revient*, Voix navigables, L'Île-Saint-Denis, 2010. p. 44

Interroger les élèves sur la manière dont avance le dialogue, les éléments répétés et les éléments nouveaux qui sont apportés au fil des répliques (le dialogue se transforme à un moment de façon brutale par rapport au rythme répétitif du début).

Afin de faire sens avec cette thématique et l'écriture de Lazare, étudier les événements liés à la guerre d'Algérie et leur postérité grâce à des documents de nature différente.

Demander aux élèves de se répartir par groupes en fonction des trois documents suivants. Leur proposer de réaliser un court exposé pour indiquer à la classe ce qu'ils en ont appris, et les questions qu'ils se posent.

Document 1 : sur le site www.francetvinfo.fr/replay-radio/expliquez-nous/expliquez-nous-le-massacre-de-setif_1775997.html, montrer aux élèves la capture d'écran de la manifestation du 8 mai 1945 à Sétif.

Document 2 : sur le même site, leur montrer la chronique d'Élise Delève, « Expliquez-nous le massacre de Sétif », mise en images par Valentin Colcomb.

Document 3 : sur le site www.ina.fr/video/2827576001025, regarder le reportage *Les Massacres répressifs à Sétif*, du journal de France 2 de 2003.



Passé – je ne sais où, qui revient.
© Hélène Bozzi

LE 17 OCTOBRE 1961 : LA POSTÉRITÉ D'UN CRIME

Le souvenir du 17 octobre 1961 a longtemps été occulté par les autorités françaises et algériennes. Cette manifestation des Algériens avait pour revendication de lutter contre le couvre-feu. Interdite par les autorités françaises, elle voit des centaines de femmes descendre dans les rues. Elle est évoquée dans certains textes de Lazare comme de Rabah Robert.

Étudier et comparer deux documents de nature différente pour comprendre les événements.

Demander aux élèves de se répartir par groupes en fonction des deux documents ci-après pour qu'ils s'en emparent et afin d'en tirer les éléments qui les ont frappés et intéressés. Proposer un échange avec la classe pour clore l'activité.

Document 1 : sur le site : www.histoire-immigration.fr/octobre-noir, observer la couverture de la bande dessinée *Octobre noir* de Daeninckx et Marko (2011).

Document 2 : sur le site <https://fresques.ina.fr/jalons/accueil>⁹, regarder la vidéo sur « Les manifestations musulmanes du 17 octobre 1961 » (fiche 00080).

En parallèle, la compagnie Mabel Octobre a proposé un spectacle, *La Guerre de mon père*¹⁰, qui aborde la thématique de la mémoire de la guerre d'Algérie. Elle propose également de visionner des films, ainsi qu'une exposition réalisée par La Contemporaine (BDIC).

Faire lire la note d'intention du spectacle *La Guerre de mon père* afin de sensibiliser les élèves au processus d'écriture d'une compagnie de théâtre qui traite la même thématique. Faire s'interroger les élèves sur les liens entre l'écriture de Lazare, les choix de cette compagnie et les documents utilisés pour connaître les événements d'Algérie.

Compagnie Mabel Octobre, dossier pédagogique : *La Guerre de mon père*, note d'intention, p. 2-3.

www.mabeloctobre.net/wp-content/uploads/DossierPedagogique_LGDMP.pdf

Visionner des extraits (ou l'intégralité) du documentaire *Algérie, notre histoire* afin de saisir toute la complexité de ce conflit.

Algérie, notre histoire de Jean-Michel Meurice et Benjamin Stora (52 min, 2011).

L'histoire de la fin de l'Algérie française commence en janvier 1960 avec l'affaire des Barricades, suivie par le putsch des généraux en avril 1961 contre ce qu'ils considéraient comme la trahison du général de Gaulle. Cinquante ans plus tard, Jean-Michel Meurice et Benjamin Stora retracent cette histoire dramatique¹¹.

Guerre d'Algérie et propagande. Exposition d'affiches organisée dans le cadre de la manifestation *Mémoire(s) de la guerre d'Algérie*, en partenariat avec La Contemporaine¹². L'exposition reflète l'évolution de la propagande tout au long de la guerre, de la gauche à l'extrême-droite, des soutiens à l'indépendance algérienne aux défenseurs de l'Algérie française.

Étudier l'exposition d'affiches *Guerre d'Algérie et propagande*, toujours à l'initiative de la compagnie Mabel Octobre, afin de développer l'esprit critique des élèves. Les rendre attentifs à l'instrumentalisation des événements. Comment ce conflit a-t-il pu servir d'outil de propagande au gouvernement comme aux autres partis politiques français ? Enfin, comprendre pourquoi les artistes réactivent cette mémoire et s'emparent de ces événements pour en faire un matériau artistique et sensible.

LES BANLIEUES

« Le théâtre de Lazare n'est pas un théâtre "documentaire", et surtout pas un théâtre du ressentiment. Même si la brutalité du réel est évoquée dans chacune de ses pièces, c'est davantage pour lui opposer la force de l'imaginaire poétique que l'écriture se fait. Frantz Kafka, Maeterlinck, Shakespeare, Marina Tsvetaieva... sont les seuls journaux que Lazare feuillette.¹³ »

⁹ Site de l'INA, accessible en intégralité pour les enseignants qui ont un compte Éduthèque (gratuit).

¹⁰ www.mabeloctobre.net/creations/guerre-mon-pere/

¹¹ www.mabeloctobre.net/sensibilisations/guerre-dalgerie/

¹² www.mabeloctobre.net/expositions/guerre-dalgerie-propagande/

¹³ Cf. note 2.

En filigrane et à partir des extraits du texte *Au pied du mur sans porte*¹⁴ de Lazare, sensibiliser les élèves sur la vision que l'auteur peut avoir des banlieues. Comment décrit-il la vie dans la cité ? Quelles règles régissent les rapports entre les personnes qui y habitent ? Quel avis le policier a-t-il sur les habitants ?

EXTRAIT 1

« DEUXIÈME ÉPOQUE

Chose rose Loula

[...]

Dans la rue, deux policiers planqués en civils surveillent.

POLICIER-CHEF : Des gamins de treize ans, quatorze ans, quinze ans, dans la rue le soir tard, pour moi ce n'est pas concevable. Comment tu veux qu'un gosse se retrouve bien frais à l'école le matin s'il reste dehors jusqu'à une heure du matin, deux heures du matin, trois heures du matin et qu'il doit se relever à sept heures pour aller à l'école le matin. Avec le temps, les murs m'angoissent quand je vois ces mômes surveiller pour le trafic. J'ai l'impression que le monde s'est tourné vers le dedans et que le temps a fermé les verrous. Les murs, on ne peut pas les enlever pour aller de l'avant, moi, ils m'arrêtent pile. Je te dis : Au pied du mur sans porte. Quelles images vois-tu ?

POLICIER : Je vois des gamins en bas d'un immeuble livrés à eux-mêmes et qui ne savent pas faire les bons choix parce qu'ils ne les ont pas, et ceux qui vont leur donner des choix ne seront peut-être pas les bonnes personnes, c'est tout. Après, arrivera ce qui arrivera pour chacun. »

Extrait : Lazare, *Au pied du mur sans porte*, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2013, p. 48

EXTRAIT 2

« Tout l'effort que je fais fort pour m'en sortir

Libellule en garde à vue

POLICIER-CHEF : T'as quel âge ?

LIBELLULE : Bientôt dix-huit.

POLICIER-CHEF : Même si tu vas avoir dix-huit ans tu restes un gamin, tu restes un gamin, un gamin triste, un gamin en garde à vue pour des conneries.

LIBELLULE : On est partis en bande faire un tour et là on a trouvé une moto qu'était volée déjà avec les fils de contact arrachés, on l'a prise, on a joué avec jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'essence, les autres sont partis et moi je vous ai attendu.

POLICIER-CHEF : Pourquoi tu ne t'es pas sauvé ?

LIBELLULE : Pour quoi faire ? Vous allez venir me chercher chez moi, chez ma mère qui m'a mis dehors, autant que je vous attende.

POLICIER-CHEF : *au public* : Il est paumé, il dérive mais c'est plus mon boulot... Tu connais Wells, tu connais JR, tu connais Yougotour ?

LIBELLULE, complètement désœuvré : Non ! Ma mère m'a mis à la porte à cause d'une histoire de tag, j'ai une cave où je dors quand il flotte sinon je vague au hasard, elle a payé une amende, moi j'y étais pour rien. Qu'est-ce que je peux faire dehors ! Je suis un Français sans France, j'ai pas de famille ici, mon père est mort.

POLICIER-CHEF : Je connais les plus grands du quartier, je les ai tous interpellés, ils étaient encore mineurs. Tu sais ce que tu veux faire ? [*Silence.*] Tu vas faire quoi ? Tu vas finir comme JR ou Wells ? Finir à dealer de la came ? Tu vas finir criquet comme certains ou tu vas te faire tabasser par ceux qui vont arriver derrière toi parce que le temps passe et t'as pas les épaules, tu vas n'être plus rien, tu vas faire des vols à la roulotte, des trucs à la con, tout ça pour finir en zonzon, rentrer, sortir, rentrer-sortir, ce sera quoi ta vie de famille ? Tu auras une copine ? Un bel appart ? Tu n'auras rien de tout ça ! Pas de belle vie !

Il sort.

LIBELLULE, les larmes aux yeux : Qu'est-ce que je peux faire pour m'en sortir ? La vie est aussi vaine au-dedans qu'au-dehors et Déhane s'est jeté dans la Seine. Qu'est-ce que je peux faire ? Ici nous dormons et là-bas nous entendons les cris des enfants que l'on verra pas grandir. Qu'est-ce que je peux faire ? »

Extrait : Lazare, *Au pied du mur sans porte*, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2013, pp. 57-59

¹⁴ Lazare, *Au pied du mur sans porte*, Les solitaires intempestifs, Besançon, 2013.

EXTRAIT 3

« Jeter les images

[...]

LA PETITE SŒUR : Je ne veux plus qu'on habite ici. Déhane, il est mort.

LA MÈRE : Il arrive pas à nager. Il a plongé dans la Seine parce que y a la police qui est derrière lui. J'en sais rien pourquoi.

LA PETITE SŒUR : Il avait volé une voiture, maman.

LA MÈRE : Ah oui, voilà pourquoi.

LA PETITE SŒUR : Il a cogné contre un mur...

LA MÈRE : Avec la voiture.

LA PETITE SŒUR : Oui.

LA MÈRE : Il a cogné contre le mur, oui.

LA PETITE SŒUR : Il a cogné la voiture contre le mur, il est jeune, il a rien à faire, il conduit, il vole une voiture.

LA MÈRE : Et la police... sont venus derrière lui et lui, il a eu peur, il sait pas où il va et il a cogné la voiture dans le mur... Il a couru devant... et après il a regardé à droite à gauche, il peut pas se sauver quelque part, il a vu l'eau, il a sauté dans la Seine et il est mort. Il faut avancer et jeter les images !

LA PETITE SŒUR : Dix-sept ans. Normal, il arrive pas à nager, le pauvre il sait pas nager.

LA MÈRE : Il sait pas. Schmed, il est mort !

LA PETITE SŒUR : Arrête maman ! Arrête, ça va recommencer !

LA MÈRE : Il est mort. Il a pris des cachets pour dormir et il est mort par les cachets pour dormir. Sa mère, elle l'a dit. Ils sont jeunes. C'est bête, j'ai pas de leurs nouvelles, je sais pas où ils sont maintenant.

LA PETITE SŒUR : Moi non plus. On va déménager. Je veux qu'on trouve un autre endroit pour toutes les deux. [...]

Extrait : Lazare, *Au pied du mur sans porte*, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2013, pp. 92-93

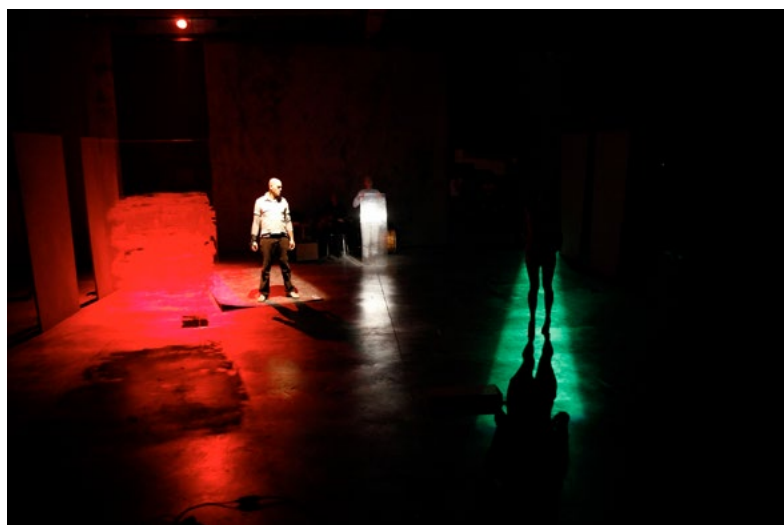
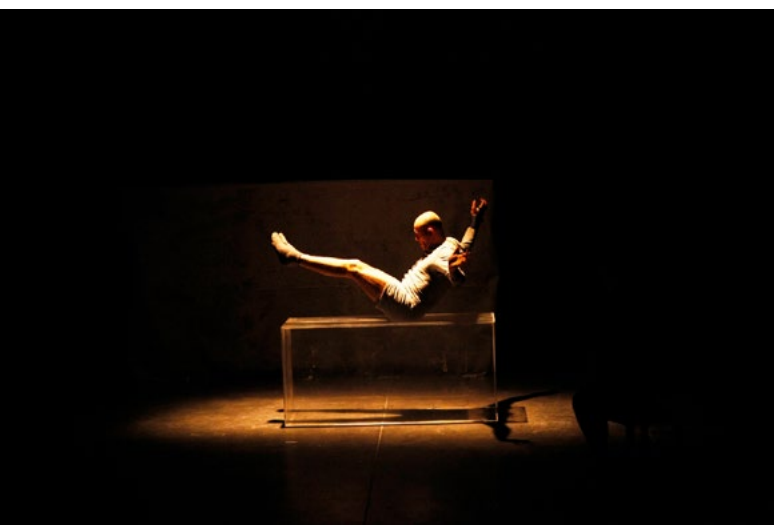
Prolonger la vision de Lazare par l'analyse des affiches des films *Les Héritiers* de Marie-Castille Mention-Schaar (2014) et *Qu'Allah bénisse la France* d'Adb Al Malik (2014).

Faire travailler les élèves sur ce que ces affiches évoquent comme représentations. Poursuivre en leur demandant de réaliser le portrait chinois des garçons présents sur les affiches. Prolonger en leur demandant de choisir un des personnages présents dans l'un des trois extraits de Lazare et le comparer au portrait chinois qu'ils viennent de réaliser.

Pour comprendre cette problématique récurrente dans les textes de Lazare et certains faits qui s'y déroulent, on effectuera une étude de cas sur les banlieues.

1 et 2 : *Au pied du mur sans porte*

© Hélène Bozzi



Document 1 : vidéo « Arrivée de la Marche des beurs à Paris », Archives INA. Disponible sur le site Jalons (INA) (Fiche 01129)

Document 2 : « Vivre en banlieue en 1988 », Archives INA. Disponible à l'adresse : www.youtube.com/watch?v=sf_ko5CXU7w

Document 3 : vidéo « Nuit d'émeutes à Clichy-sous-Bois », octobre 2005, Archives INA. Disponible sur le site Jalons (INA) (Fiche 04575)

Faire travailler les élèves sur le contexte et les causes de la « Marche des beurs » en 1983 (document 1), les conditions de vie dans les banlieues (et plus précisément celles des jeunes en 1988), les mesures mises en place pour améliorer leur quotidien (document 2), la nature des faits survenus en 2005 ainsi que leurs conséquences.

Terminer ces activités par un atelier d'écriture menant à un débat. Demander aux élèves d'envisager le procès du jeune de banlieue.

Dans un premier temps, faire choisir le nombre de personnages en étant attentif aux fonctions attribuées (juge, avocat de la partie civile, avocat de l'accusé, témoins).

Dans un second temps, faire écrire au brouillon la situation initiale : pourquoi le jeune de banlieue se retrouve-t-il accusé ? Puis trouver les différents arguments pour chaque partie (accusation et défense).

Dans un dernier temps, à la manière du théâtre-forum, proposer aux élèves de jouer l'audience du procès avec des arrêts à chaque fois que le propos semble caricatural ou exagéré. Chaque élève du public peut modifier l'action et la parole.

POUR ALLER PLUS LOIN

Lire le dossier « Pièce (dé)montée » À vif de Kery James (<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/a-vif-total.pdf>) où la responsabilité de l'État dans la situation des banlieues est au cœur de la réflexion. Cette lecture donnera également beaucoup de pistes de réflexion et d'activités.

DE JÉSUS À ISMAËL, LE MYTHE DU HÉROS REVISITÉ

Dans *Je m'appelle Ismaël*, la figure du sauveur, personnifié par Jésus, se fond dans le personnage principal Ismaël. Le mythe du héros est très largement représenté dans la littérature, dans le cinéma et dans l'art.

S'attacher à des héros de l'Antiquité et se questionner sur ce qui les définit comme des personnes hors du commun.

Étudier les caractéristiques du héros antique à travers la figure d'Hercule, à partir de représentations iconographiques.

Représentation 1 : *Héraclès armé et vêtu de la peau du Lion de Némée*, détail du Cratère des Niobides (environ 460-450 avant Jésus-Christ), œuvre conservée au Musée du Louvre.

Représentation 2 : *Astreas. La folie d'Héraklès*, détail du Cratère conservé au Musée national archéologique de Madrid.

Représentation 3 : *Hercule et les Centaures*, Charles Le Brun, 1660, National Gallery, Ottawa.

Représentation 4 : *Le Combat d'Hercule avec le lion de Némée*, Pierre-Paul Rubens, Musée national d'art de Roumanie, Bucarest.

À partir des représentations 1 et 2, décrire la figure d'Hercule.

À partir des représentations 3 et 4, expliquer quelles aventures concernant Hercule sont représentées dans les tableaux de Charles Le Brun et de Pierre-Paul Rubens.

Demander aux élèves d'effectuer des recherches sur les douze travaux d'Hercule et de réaliser des vidéos ou des diaporamas présentant les douze travaux, ainsi que la naissance d'Hercule.

Terminer en demandant aux élèves de composer un tableau en « théâtre image » (cf. Grosjean Bernard, *Dramaturgies de l'atelier théâtre*, Paris, Édition Lansman, 2016) où chacun incarnera physiquement et de manière figée l'un des travaux (musique de fond pour l'ensemble du tableau possible) pour ensuite se mettre en mouvement.

En littérature, la notion de héros évolue avec le temps. Cette figure s'humanise. On peut l'observer dans le théâtre, notamment grâce à quelques personnages connus. Certains possèdent d'ailleurs plus de défauts que de qualités, ce qui en fait des anti-héros ou des héros ordinaires comme peuvent l'être les personnages de Lazare.

À partir des noms des personnages héroïques suivants, faire correspondre le titre de la pièce correspondante et les adjectifs le qualifiant.

1. Rodrigue	A. <i>Cyrano de Bergerac</i>	I. Courageux – Incompris – Solitaire
2. Béranger	B. <i>Le Mariage de Figaro</i>	II. Imposteur – Hypocrite – Flatteur
3. Hamlet	C. <i>Le Cid</i>	III. menteur – Manipulateur – Drôle
4. Figaro	D. <i>Tartuffe</i>	IV. Mélancolique – Hanté – Torturé
5. Cyrano	E. <i>Hamlet</i>	V. Crédule – Cynique – Perdu
6. Vladimir et Estragon	F. <i>Rhinocéros</i>	VI. Amoureux – Incompris – Romantique
7. Tartuffe	G. <i>En attendant Godot</i>	VII. Résistant – Hors norme – Lâche

Pour ouvrir sur la notion de héros/héroïne contemporain(e), faire réfléchir les élèves à la figure de Malala Yousafzai (jeune militante pakistanaise qui s'est battue pour la scolarisation des filles). Visionner avec les élèves ses discours¹⁵ et leur demander de s'interroger sur ce qui pourrait faire d'elle une héroïne des temps modernes.

¹⁵ Discours de Malala à l'ONU, INA, disponible sur le site de l'INA à l'adresse : www.ina.fr/video/5051121001041/discours-de-malala-a-l-onu-video.html

Après avoir étudié les origines des héros antiques à travers la figure d'Hercule et l'émergence des héros contemporains à travers la figure de Malala Yousafzai, réinscrire cette thématique dans l'univers théâtral en demandant aux élèves de réaliser un atelier d'écriture.

1^{er} temps : échauffement à l'écriture. À partir de mots choisis (dieux, héros, humanité, surnaturel...), demander aux élèves de noter en une minute tous les mots qu'ils associent. Ils n'ont pas l'obligation de les utiliser pour la suite de l'activité, mais peuvent constituer une réserve de mots pour l'écriture qui suivra.

2^e temps : choix de sa figure héroïque. Demander aux élèves de faire la fiche d'identité de leur héros ou héroïne (nom, origine sociale, pouvoir, costume, comment passe-t-il/elle de son état d'humain.e à sa dimension héroïque).

3^e temps : écriture.

Choisir la forme théâtrale et le dialogue. Demander aux élèves de raconter un épisode de la vie de leur héros en partant de la citation de Christopher Reeves (alias Superman au cinéma) : « Un (super-)héros est un individu ordinaire qui trouve la force de persévérer et de résister en dépit des obstacles. »

Consignes d'écriture : respecter la forme dramatique dialoguée, introduire des didascalies, débiter l'écriture par l'accroche de la citation de Christopher Reeves.

Prolongement possible : si un partenariat se met en place avec une enseignante d'arts plastiques, on pourra également envisager la réalisation d'une planche de bande dessinée en demandant aux élèves de créer leur héros.



*Sombre Rivière. Répétitions /
Février 2017.*

© Jean-Louis Fernandez